

ESPERANCE

Le vide. Jean en a peur. Peur de faire du mal à ses proches. Peur de la mauvaise nouvelle. Peur d'être noyé dans les larmes. Peur d'être seul. Il attend, allongé dans sa chambre à l'hôpital, regardant la pluie, qui ne cesse de tomber.

Les murs blancs de sa chambre l'encerclent, l'étouffent. Il aimerait sortir, courir, crier. Mais la maladie ne le lui permet plus.

Il est triste. Triste de ne plus illuminer de bonheur les visages qu'il aime. Triste de ne plus voir la joie des enfants qui sortent de l'école et qui prennent leur goûter.

Il s'ennuie. Il attend. Il n'a qu'une seule consolation : repenser à sa vie. Quel beau voyage ! De toutes les couleurs ! Il repense à tous les lieux qu'il a vu. Toutes les rencontres qu'il a faites. Toutes les choses qu'il a apprises et qu'il apprend. Tout l'amour qu'il porte à sa famille.

Une larme, lourde, roule sur son visage. Il ne veut pas que ça s'arrête. Pas maintenant. Il est trop jeune. Il veut y croire. Croire que rien n'est impossible. Il refuse de mourir. Il refuse de confier sa vie entre les mains incertaines de la mort. Il ravale cette larme et s'assoit sur son lit. Il restera ainsi jusqu'à ce qu'on lui donne les résultats des examens médicaux. Jusqu'à ce que la mauvaise nouvelle se transforme en bonne nouvelle.

Il veut aller de l'avant. Des pas se font entendre dans le couloir. Serait-ce un médecin, une infirmière ou simplement sa femme qui tiendrait leur fille dans les bras ? Serait-ce un patient qui réapprend à marcher ? Il retient son souffle. Quelqu'un entre alors dans sa chambre et le médecin, sourire aux lèvres, s'avance.....

A. COUDRAIS